

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*

Extrait n°1

1286 mots = entre 15 et 20 minutes de lecture

	I
1	Le 24 mai 1863, un dimanche, mon oncle, le professeur Lindenbrock, revint précipitamment vers sa petite maison située au numéro 19 Königstrasse, l'une des plus ancienne rue du quartier de Hambourg.
5	La bonne Marthe dut se croire en retard, car le dîner commençait à peine à chanter sur le fourneau ¹ de la cuisine. « Bon, me dis-je, s'il a faim, mon oncle, qui est le plus impatient des hommes, va pousser des cris de détresse. - Déjà M. Lidenbrock ! s'écria la bonne Marthe stupéfaite, en entrebâillant la porte de la salle à manger. - Oui, Marthe; mais le dîner a le droit de ne pas être cuit, car il n'est pas deux heures. La demie vient à peine de sonner à Saint-Michel ² . - Alors pourquoi M. Lidenbrock rentre-t-il ? 15 - Il nous le dira vraisemblablement. - Le voilà ! Je me sauve, monsieur Axel, vous lui ferez entendre raison. » Et la bonne Marthe regagna son laboratoire culinaire. Je restai seul. Mais de faire entendre raison au plus 20 irascible ³ des professeurs, c'est ce que mon caractère un peu indécis ne me permettait pas. Aussi je me préparais à regagner prudemment ma jolie chambre du haut, quand la porte de la rue cria sur ses gonds ; de grands pieds firent craquer l'escalier de bois, et le maître de la maison, 25 traversant la salle à manger, se précipita aussitôt dans son cabinet de travail. Mais, pendant ce rapide passage, il avait jeté dans un coin sa canne à tête de casse-noisette, sur la table son large chapeau à poils rebroussés, et à son neveu ces paroles

1 Chanter sur le fourneau : cuire.

2 Église de Hambourg. Elle est aujourd'hui devenue le symbole de la ville.

3 Coléreux. Qui est facilement agacé.

30	retentissantes : « Axel, suis-moi ! » Je n'avais pas eu le temps de bouger que le professeur me criait déjà avec un vif accent d'impatience : « Eh bien ! Tu n'es pas encore ici ? »
35	Je m'élançai dans le cabinet de mon redoutable maître. Otto Lidenbrock n'était pas un méchant homme, j'en conviens volontiers ; mais, à moins de changements improbables, il mourra dans la peau d'un terrible original.
40	Il était professeur au Johannaëum ⁴ , et faisait un cours de minéralogie pendant lequel il se mettait régulièrement en colère une ou deux fois. Non point qu'il se préoccupât d'avoir des élèves assidus à ses leçons, ni du degré d'attention qu'ils lui accordaient, ni du succès qu'ils pouvaient obtenir par la suite ; ces détails ne l'inquiétaient guère. Il professait
45	« subjectivement », suivant une expression de la philosophie allemande, pour lui et non pour les autres. C'était un savant égoïste, un puits de science dont la poulie grinçait quand on en voulait tirer quelque chose : en un mot, un avare ⁵ .
50	Il y a quelques professeurs de ce genre en Allemagne. Mon oncle, malheureusement, ne jouissait pas d'une extrême facilité de prononciation, sinon dans l'intimité, au moins, quand il parlait en public, et c'est un défaut regrettable chez un orateur. En effet, dans ses démonstrations au Johannaëum, souvent le professeur s'arrêtait court; il luttait
55	contre un mot récalcitrant qui ne voulait pas glisser entre ses lèvres, un de ces mots qui résistent, se gonflent et finissent par sortir sous la forme peu scientifique d'un juron. De là, grande colère.
60	Or, il y a en minéralogie bien des dénominations semi-grecques, semi-latines, difficiles à prononcer, de ces rudes appellations qui écorcheraient les lèvres d'un poète. Je ne veux pas dire du mal de cette science. Loin de moi. Mais lorsqu'on se trouve en présence des cristallisations rhomboédriques, des résines rétinasphtes, des ghélénites,

4 Lycée de Hambourg fondé en 1529.

5 Ici, quelqu'un qui ne veut pas donner, qui ne s'occupe pas des autres.

65	des fangasites, des molybdates de plomb, des tungstates de manganèse et des titaniates de zircon ⁶ , il est permis à la langue la plus adroite de fourcher. Donc, dans la ville, on connaissait cette pardonnable infirmité de mon oncle, et on en abusait, et on l'attendait aux passages dangereux, et il se mettait en fureur, et l'on riait, ce
70	qui n'est pas de bon goût, même pour des Allemands. Et s'il y avait toujours grande affluence d'auditeurs aux cours de Lidenbrock, combien les suivaient assidûment qui venaient surtout pour se dérider ⁷ aux belles colères du professeur ! Quoi qu'il en soit, mon oncle, je ne saurais trop le dire,
75	était un véritable savant. Bien qu'il cassât parfois ses échantillons à les essayer trop brusquement, il joignait au génie du géologue l'œil du minéralogiste. Avec son marteau, sa pointe d'acier, son aiguille aimantée, son chalumeau et son flacon d'acide nitrique, c'était un homme très fort. À
80	l'odeur, au goût d'un minéral quelconque, il le classait sans hésiter parmi les six cents espèces que la science compte aujourd'hui. Aussi le nom de Lidenbrock retentissait avec honneur dans les lycées et les associations nationales. Messieurs Humphry
85	Davy, de Humboldt, les capitaines Franklin et Sabine, ne manquèrent pas de lui rendre visite à leur passage à Hambourg. Messieurs Becquerel, Ebelmen, Brewster, Dumas, Milne-Edwards, Sainte-Claire-Deville, aimaient à le consulter sur des questions les plus palpitantes de la chimie. Cette
90	science lui devait d'assez belles découvertes, et, en 1853, il avait paru à Leipzig un <i>Traité de Cristallographie transcendante</i> , par le professeur Otto Lidenbrock, grand in-folio avec des planches, qui cependant ne fit pas ses frais ⁸ . Ajouter à cela que mon oncle était conservateur du musée
95	minéralogique de Monsieur Struve, ambassadeur de Russie, précieuse collection d'une renommée européenne. Voilà donc le personnage qui m'interpellait avec autant

6 Enchaînement de termes scientifiques difficile à prononcer

7 Se dérider : expression pour dire « rigoler »

8 Ne lui a pas rapporté de l'argent.

100	d'impatience. Représentez vous un homme grand, maigre, d'une santé de fer, et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa cinquantaine. Ses gris yeux roulaient sans cesse derrière des lunettes considérables ; son nez, long et mince, ressemblait à une lame affilée;les méchants prétendaient même qu'il était aimanté et qu'il attirait la limaille de fer. Pure calomnie ⁹ : il n'attirait que le tabac, mais
105	en grande abondance, pour ne point mentir.
110	Quand j'aurai ajouté que mon oncle faisait des enjambées mathématiques d'une demi-toise ¹⁰ , et si je dis qu'en marchant, il tenait ses poings solidement fermés, signe d'un tempérament impétueux, on le connaîtra assez pour ne pas être friand de sa compagnie ?
115	Il demeurait dans sa petite maison de Königstrasse, une habitation moitié bois, moitié brique, à pignon dentelé ; elle donnait sur l'un de ces canaux sinueux qui se croisent au milieu du plus ancien quartier de Hambourg que l'incendie de 1842 a heureusement respecté.
120	La vieille maison penchait un peu, il est vrai, et tendait le ventre aux passants ; elle portait son toit incliné sur l'oreille, comme la casquette d'un étudiant de la Tugenbund ; l'aplomb de ses lignes laissait à désirer ; mais, en somme, elle se tenait bien, grâce à un vieil orme vigoureusement encastré dans la façade, qui poussait au printemps ses bourgeons en fleurs à travers les vitraux des fenêtres.
125	Mon oncle ne laissait pas d'être riche pour un professeur allemand. La maison lui appartenait en toute propriété, contenant et contenu. Le contenu, c'était sa filleule Graüben, jeune Virlandaise de dix-sept ans, la bonne Marthe et moi. En ma double qualité de neveu et d'orphelin, je devins son aide-préparateur dans ses expériences.
130	J'avouerai que je mordis avec appétit aux sciences géologiques ; j'avais du sang de minéralogiste dans les veines, et je ne m'ennuyais jamais en compagnie de mes précieux cailloux.

9 Mensonge.

10 Une toise = 1,9 mètre.

135	<p>En somme, on pouvait vivre heureux dans cette maisonnette de Königstrasse, malgré les impatiences de son propriétaire, car, tout en s'y prenant d'une façon un peu brutale, celui-ci ne m'en aimait pas moins. Mais cet homme-là ne savait pas attendre, et il était plus pressé que nature.</p>
140	<p>Quand, en avril, il avait planté dans les pots de faïence de son salon des pieds de réséda ou de volubilis, chaque matin il allait régulièrement les tirer par les feuilles afin d'en hâter leur croissance.</p> <p>Avec un pareil original, il n'y avait qu'à obéir. Je me précipitait donc dans son cabinet.</p>

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, 1867 ; édition Hachette, 1979